

Une spécialiste de la mycologie au cégep de La Pocatière

Myriam Lambany enseigne en [Techniques de bioécologie](#) au [cégep de La Pocatière](#) depuis 2013. Originaire de Québec, elle a emménagé à la fin de son secondaire à La Pocatière afin d'étudier au cégep dans le programme de Techniques en écologie appliquée (ancien nom donné au programme dans lequel elle enseigne aujourd'hui). Bachelière en biologie, de l'Université de Sherbrooke, elle a par la suite fait une maîtrise en Gestion de la faune et de ses habitats à l'[UQAR](#) (Université du Québec à Rimouski), une maîtrise réalisée en collaboration avec [Biopterre](#), le centre collégial de transfert technologique (CCTT) du cégep de La Pocatière. Son mémoire, « [Effets de l'éclaircie commerciale dans les plantations d'épinettes sur la productivité des champignons forestiers comestibles](#) » a été présenté en 2013 et réalisé sous la supervision de Luc Sirois.

« Durant mes études au cégep et pendant mes premières années comme enseignante, j'ai travaillé comme technicienne/biologiste au [Service canadien de la faune](#), principalement sur le suivi des populations d'oiseaux marins. Ces contrats m'ont permis de découvrir des environnements isolés exceptionnels, des îles de la Basse-Côte-Nord en passant par les côtes gaspésiennes. J'ai travaillé de manière contractuelle sur d'autres projets spécifiques, notamment sur le suivi de la migration des oies pour l'UQAR, ou au Chili pour le suivi de la migration du courlis corlieu et de la barge hudsonienne ([Fish and wildlife service USA](#)) » explique Myriam.

« À la suite du dépôt de mon mémoire, j'ai continué à travailler chez Biopterre, avant de faire le saut au cégep. J'y étais professionnelle de recherche, et mes tâches consistaient principalement à faire des revues de littérature, à planifier des dispositifs expérimentaux et à rédiger des demandes de subventions pour des projets de recherche en lien avec la mycologie et la botanique. »

Myriam n'a jamais complètement arrêté d'étudier. Elle réalise des formations complémentaires à temps perdu (cours PERFORMA, formation de l'ABQ et autres). Depuis l'automne dernier, elle a entamé un [DESS en intervention par la nature et l'aventure à l'UQAC](#), dans le but d'intégrer davantage de plein air au sein de son programme, mais aussi pour bonifier ses connaissances en intervention et en relation d'aide.

Pour Myriam, d'enseigner dans le programme dans lequel elle a elle-même fait ses études et d'avoir comme collègues ses anciens professeurs est un véritable privilège. Elle enseigne principalement les cours de Botanique et inventaire de la flore (1 et 2) au programme de Techniques de bioécologie. « Je tente, du mieux que je peux, de transmettre ma passion de la flore et de la fonge québécoise en faisant découvrir à mes étudiants des écosystèmes diversifiés. Nous étudions ensemble, grâce à nos nombreuses sorties sur le terrain, les arbres, les plantes forestières, les plantes de bord de mer, les fougères, les plantes de milieux humides et de tourbière, les lichens, les bryophytes et plus encore. Les étudiants du cours de botanique 2 sont amenés à réaliser un herbier de 20 spécimens et j'ai introduit, depuis quelques années, le « concours du plus beau spécimen d'herbier », où toute la communauté collégiale est amenée à voter pour le plus beau carton. Le gagnant mérite un guide d'identification botanique, et le carton est encadré et affiché dans le corridor où se donnent

les cours de notre programme, ce qui contribue à mettre en valeur le contenu enseigné dans nos cours. »

Myriam enseigne également les cours de Réalisation d'un projet technique en bioécologie, et Communication scientifique. Ces deux cours constituent le projet final des étudiants, où ils sont amenés à choisir un sujet de recherche qui les intéresse, à compléter une revue de littérature, à établir un protocole de prise de données, à prendre des données sur le terrain et à analyser les résultats obtenus. En lien avec ces deux cours, elle a développé, dans les dernières années, le projet Uapishka, où elle amène, avec un collègue, des étudiants de 2^e année réaliser leur projet technique dans [Les monts Groulx](#). Cette opportunité leur permet de découvrir et d'étudier des écosystèmes nordiques, d'expérimenter le travail en région éloignée, et de tisser des liens avec les membres de la communauté de Pessamit.

Chaque session, une portion de sa tâche est consacrée à la réalisation de projets de recherche avec Biopterre. La participation à ces projets de recherche lui permet de rester à jour dans son domaine et de transférer certaines connaissances à ses étudiants, en les impliquant dans les projets. Son souci d'initier ses étudiants à la recherche scientifique se traduit également par des visites annuelles qu'elle réalise avec eux dans le milieu universitaire. Son implication au sein de Biopterre s'est également traduite par le développement du programme étudiant-chercheur, où, dans le cadre de leur projet technique, certains étudiants sont amenés à réaliser un projet de recherche appliquée, au sein même de Biopterre.

Myriam s'implique aussi en dehors des murs du cégep, notamment pour le développement de la mycologie dans la région. Elle siège comme représentante du cégep sur le comité Kamouraska mycologique qui a organisé, l'an dernier, le 2^e sommet du mycotourisme au Québec.

La proximité du cégep de La Pocatière de différents écosystèmes naturels: la montagne du collège (accessible à pied à partir du cégep), la forêt-école d'Ixworth, la batture du fleuve et les rivières avoisinantes, permet de passer de nombreuses heures sur le terrain afin de former des techniciens hautement qualifiés. Pour citer quelques exemples d'activités pédagogiques intéressantes, notons l'identification et le bagage d'oiseaux, l'étude des mammifères marins de l'estuaire, la capture et l'étude des castors, l'épreuve de survie en milieu naturel, les inventaires forestiers, l'étude d'écosystèmes marins et d'eau douce, l'identification de poissons, la mycologie, et tellement plus encore. Un stage de 150 heures, qui termine le programme, permet aux étudiants d'avoir une expérience concrète avant de rejoindre le marché du travail. Les étudiants travaillent également en situation authentique en collaborant avec de nombreux ministères et organismes du milieu. La présence d'un CCTT, Biopterre, dans lequel plusieurs enseignants sont impliqués, permet aux étudiants d'être rapidement initiés à la recherche (plusieurs y effectuent d'ailleurs des stages).

« Nos étudiants sont de jeunes curieux, qui ont un intérêt pour la science et l'environnement. Ils sont actifs, aiment être dehors et ont des habiletés manuelles. La plupart de nos étudiants proviennent de l'extérieur de la région, et plusieurs n'arrivent pas directement du secondaire, ce qui donne une mixité intéressante favorisant l'esprit de camaraderie dans les groupes, souligne-t-elle. »

Le programme en Techniques de bioécologie ouvre de nombreuses portes, tant sur le marché du travail qu'à l'université. Il existe de nombreuses ententes DEC-BAC et passerelles avec les universités, qui permettent aux étudiants de poursuivre en biologie, foresterie, agronomie et autre. « L'avantage de poursuivre ses études tout en possédant un diplôme technique est indéniable : les étudiants possèdent déjà de nombreuses connaissances pratiques et ont un accès favorisé au marché du travail. Leur grand savoir-faire est très apprécié des employeurs, poursuit-elle. »

Les étudiants qui choisissent d'entrer sur le marché du travail travaillent pour des ministères (faune, environnement, parc, transport, etc.), des organismes (organismes de bassins versants et de conservation), dans des laboratoires, en recherche, en gestion des ressources naturelles (forêt, chasse, pêche, eau) ou encore pour des villes et municipalités.

Si à la lecture de ce texte, votre intérêt pour le programme s'est accru ou confirmé, n'hésitez pas à consulter le site du [SRACQ](#) pour plus de détails ou pour procéder à votre admission.

-30-

Source :



Guyline Charest, conseillère en communication
et analyste en éducation internationale
Service d'admission au collégial de Québec
guyline_charest@sracq.qc.ca